— Ma foi, nous sommes allés bien plus loin qu'il ne m'a dit être allé lui-même.

— Et certainement, dit Barny, il a pris la traverse, et il a eu peur de prendre le large comme nous; mais, mes gars, buvons un goutte du bon rhum que nous avons à bord. Heureurement que nous en avons quelques bouteilles, car je n'aimerais pas toucher à ce joli petit tonneau qui est là.

Barny et ses compagnons goûtèrent le rhum; suivant eux, il était aussi bon que celui dont le capitaine du premier navire leur avait fait cadeau, ni l'un ni l'autre ne valaient le whiskey.

— Morblen! dit Barny, ils pourront se fatiguer la cervelle avant de découvrir de pareil; ce rhum peut convenir à ceux qui ne connaissent rien de meilleur, mais le whiskey est au dessus de tout; suivant moi.

Pierre et Jim partagèrent entièrement à cet égard, l'opinion de Barny.

Aucune circonstance particulière ne marqua les deux jours suivants, se tint scrupuleusement à *son nord-est*; mais le troisième jour fut signalé par un événement d'une grande importance: un vaisseau parut à l'horizon et dans la direction où manœuvrait Barny, si bien qu'au bout de deux heures environ il fut à peu près sûr que ce vaisseau était américain; non pas que Barny fût très-versé dans ces manières, mais, comme les Américains ont beaucoup de rapports avec l'Irlande, ses yeux s'étaient assez familiarisés avec la sturcture de leurs vaisseaux, avec l'élégance particulière de leur gréement, pour reconnaître l'origine du vaisseau qui s'approchait, et, en effet, il ne s'était pas trompé.

Barny résolut d'exécuter une manœuvre dont le succès pouvait le mettre au nombre des premiers tacticiens du monde, pour assurer sa retraite.

La gloire du général Mareau a surtout pour base sa célèbre retraite dans la Forêt-Noire.

Xénophon a fait sa fameuse retraite des Dix Mille.

Que les deux héros, ancien et moderne, restent à l'ombre de leurs lauriers; mais que justice soit aussi rendue au fils d'Erin, et que le héros irlandais jouisse de sa part de gloire!

Barny comprit que le navire américain se rendait en Irlande, car il se trouvait presque dans la direction du nord-est. Barny se dirigea donc vers le navire et ce héla.

Un capitaine *yankee* lui eut bientôt répondu.

— Je suis heureux de revoir Votre Honneur, dit Barny.

Le *Yankee* n'avait jamais été en Irlande et le dit à Barny.

— Oh! dit Barny, il ne me serait pas facile d'oublier un *gentleman* comme vous.

— Vous êtes pas mal dans l'erreur comme ça, dit l'Américain.

— Diable! dit Barny, avec un calme et une opiniâtreté inimitables.

— Eh bien, si vous me connaissez autant, dites-moi mon nom.

Le Yankee se flattait d'avoir rivé son clou à Barny.

— Votre nom? dit Barny, qui gagna du temps en répétant la question: votre nom? J'aurai peur d'offenser Votre Honneur. Il faudrait que vous fussiez bien bête pour ne pas savoir votre nom.

L'étrangeté de la réponse ferma la bouche à l'Américain, et Barny profita de la circonstance pour changer de conversation.

— Mon Dieu! il y a quatre ou cinq jours que j'attends ici, dans l'espoir qu'il y en aurait quelqu'un de vous qui aurait besoin de moi.

— Quelqu'un de nous. Que voulez-vous dire?

— Certainement, n'êtes-vous pas Américain?

— Oui; eh bien?

— Eh bien, j'attendais quelque vaisseau d'Amérique qui eût besoin de moi, Je suppose que vous allez en Irlande!

— Oui.

— Eh bien, je suppose que vous aurez besoin d'un pilote, dit Barny.

— Oui, quand nous approcherons du rivage, mais pas auparavant.

— Oh! je ne veux pas vous presser, dit Barny.

— De quel port êtes-vous pilote?